

TRENTE ANS APRÈS

# Retour sur les lieux d'une enfance volée

*Un millier de jeunes Réunionnais avaient été déportés, dans les années soixante, pour « repeupler la Creuse ». Parmi eux, Jean-Charles Pitou, qui, lui, avait atterri dans le Cantal. Le temps d'un été, il a retrouvé les lieux de sa jeunesse.*

JEAN-CHARLES PITOU fait partie du millier d'enfants réunionnais déportés en métropole dans les années soixante pour soi-disant « repeupler la Creuse ». La Creuse, certes, mais pas seulement. C'est ainsi que Jean-Charles s'est retrouvé dans le Cantal, à la maison des enfants de Quézac.

Trente ans après avoir quitté l'Auvergne, il est retourné, cet été, sur les lieux de son enfance. Une enfance volée qu'il aurait dû passer dans l'océan Indien, à plus de 10.000 km de ce petit coin de France. Le hasard du destin l'a conduit jusqu'à Mauriac dans les années 1970-1971. Aujourd'hui, si la cicatrice est loin d'être refermée, Jean-Charles Pitou garde malgré tout un assez bon souvenir de son enfance cantalienne.

Au cours de son périple es-

tival, avec sa compagne Odile, il a retrouvé avec plaisir de vieilles connaissances. « Je suis passé voir la famille Calmejane qui m'accueillait souvent chez elle, à la ferme, lorsque je vivais à Quézac », raconte-t-il. « A Mauriac, j'ai revu Victor Pomarat qui tenait à l'époque le restaurant derrière la mairie. J'allais souvent manger chez lui. J'étais alors apprenti plâtrier-peintre à l'entreprise Soubeyrou. Une fois payé le loyer, il ne me restait pas grand-chose. Heureusement que je faisais partie du club de foot. Ça me permettait de manger gratis après les matches ! ».

## « MAURIAC A BIEN CHANGÉE »

Licencié au Stade Mauriacois de football durant la saison 70-71, Jean-Charles Pitou a connu l'accession du club

en plus haute division régionale et surtout cette fameuse victoire en coupe du Cantal. « Je garde d'excellents souvenirs de cette période même si j'ai constaté avec un peu d'amertume que j'ai été oublié parmi les « onze » ayant réalisé cette saison mémorable dans la brochure réalisée par le club ».

Après deux ans passés à Mauriac, Jean-Charles Pitou a quitté l'Auvergne. Il est aujourd'hui plâtrier-peintre installé à son compte en Isère. S'il a réussi sa vie, les événements douloureux de sa prime enfance remontent souvent à la surface. Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'il a revu la maison des enfants de Quézac et la ville de Mauriac qu'il a trouvé « bien changée ».

Jean-Charles Pitou est re-

turné depuis à La Réunion. Il a retrouvé une grande partie de sa famille. Car il en avait une, comme la plupart de ses gamins que l'on avait envoyés en France en tant que « Pupilles de la Nation ». Avec quelques-uns de ces enfants déracinés, il a monté une association pour que justice soit faite (\*). Mais il sait pertinemment que rien ne pourra jamais lui rendre son enfance volée.

Isabelle JONCOUX.

(\*) Contacter l'association Génération Brisée par l'intermédiaire de Jean-Charles Pitou au 06.07.88.81.15. Un CD audio enregistré avec son fils, Alexandre, et racontant en musique cette histoire sera également disponible dans les bacs d'ici la fin de l'année.



*Trente ans après, ce n'est pas sans une certaine émotion que Jean-Charles Pitou montre à sa compagne Odile les lieux qu'il fréquentait lors de son séjour mauriacois.*